

L'enfant aux cent volcans. Le jeu de la bisexualité psychique dans une thérapie d'enfant*

Micheline Gérin-Lajoie

À partir de l'hypothèse de la bisexualité psychique, l'auteure décrit, dans une vignette clinique, comment elle oriente son intervention clinique auprès d'un enfant dont la symptomatologie s'illustre par des luttes de pouvoir avec l'entourage et par l'agressivité qui s'en suit. L'utilisation de cette perspective théorique comme point d'appui place au premier plan l'exubérance engendrée par l'échappement à la castration. Contourner la castration et vivre le féminin et le masculin concomitamment est source de créativité et d'exaltation. La clinicienne se place en résonance pour répondre à l'émoi que pointe l'enfant. Le déroulement séquentiel des rencontres l'amène à réfléchir sur les dimensions du double courant du transfert chez l'enfant comme chez l'adulte

« Le processus créateur se fonde sur l'intégration des identifications et fantasmes bisexuels. »

Joyce McDougall (1982)

« L'altérité des identifications est source d'enrichissement et de créativité. »

Gabrielle Clerk (1982).

Quand l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec m'a proposé de présenter, à son Congrès d'avril 1997, une vignette clinique sur le thème de la bisexualité psychique, tout de suite les cent volcans de Louis me sont venus à l'esprit. Le triomphe, la jubilation, le transport, l'exultation, l'exaltation, l'exubérance dont il accompagne ses créations de pâte à modeler, créations qu'il sauve résolument de la castration, ne pouvaient être plus éloquents.

« Les éducatrices doivent se mettre à trois pour le contrôler! ». C'est ainsi que, d'emblée, les parents de Louis exposent les raisons de leur consultation. On est en avril. Louis a cinq ans et demi. Son entrée à l'école primaire à l'automne qui vient sera-t-elle compromise?

* Ce texte est la transcription d'une présentation intitulée « L'un et l'autre : volcans et ver à soie », faite par l'auteure au Congrès de l'A.P.P.Q. sur la bisexualité psychique, tenu à Montréal le 4 avril 1997.

Le contexte

Situons d'abord Louis dans son histoire, dans son contexte familial. Le père de Louis est le fils d'un homme souffrant d'arthrite chronique, qui boit et a des comportements exhibitionnistes et incestueux avec sa fille lorsqu'elle est adolescente.

La femme de cet homme est dominatrice et envahissante. Enfant, Monsieur a peur d'elle et, pourtant, il vit collé contre elle. Elle quittera son mari trois mois après le départ de son fils. « Le seul homme de la maison n'est plus là : je n'ai plus de raison de rester ici », dira-t-elle.

L'adolescence de Monsieur est tumultueuse. Il dira : « Trop d'argent, trop vite ». Alcool, drogue, les quatre cents coups. Il aura une liaison avec une femme de quarante ans.

La mère de Louis, quant à elle, est physiquement menue : son corps, sa voix ainsi que ses attitudes s'apparentent à ceux d'une enfant. Elle a un frère schizophrène qui « sautait tout le temps partout ». Il faisait des « colères hallucinantes ». Elle reproche à ses parents de l'avoir laissée partir, elle, plutôt que d'avoir éloigné son frère.

Le couple des parents de Louis n'a pas survécu à son arrivée. Quand elle est devenue enceinte, il s'est remis à boire et s'est engagé dans une relation extraconjugale. Quelques mois après sa naissance, ils se sont séparés et ont divorcé deux ans plus tard. Monsieur ne pardonne pas à Madame ce rejet. Il a manifestement eu de la difficulté à composer avec le fait que sa femme devienne mère. Il s'est évadé de la mère, et/ou du rôle du père, d'une façon similaire à ses fugues d'adolescent.

Tout en espérant « *venir a bout* » de Louis, Monsieur arrive à considérer avec plus d'indulgence l'impétuosité de son fils quand on fait le parallèle avec la sienne propre.

De son côté, la mère de Louis fait preuve d'une complaisance sans borne à l'égard de son fils. Elle le disculpe lors des affrontements avec les éducatrices : « *la directrice n'a pas le tour* ». Elle dira même que ce sont les éducatrices qui le provoquent. Louis jouit avec sa mère de la position d'enfant-roi : il est l'enfant bisexué, incastrable, rêvé par elle. Cette position intergénérationnelle relative au pouvoir, à l'échappement à la castration, précède Louis, l'enfant sans frontières, l'enfant aux cent volcans.

Louis

Louis se présente à la fois avec assurance, circonspection et curiosité dans ce cadre nouveau que seront nos rencontres. D'entrée de jeu, il tâte de plusieurs objets garnissant l'étagère. Rapidement, son intérêt se porte vers la pâte à modeler qu'il utilisera, parfois parmi d'autres activités, à chacune des séances. Au départ, il en fait un examen attentif : il l'étire, l'aplatit, la met en boule, la tord, la perce avec les doigts et des objets variés. Il en remplit plusieurs petites autos qu'il finit par engloutir dans le reste de la boule.

Il est intense, animé durant cette exploration et il se lève, se tient debout. Il participe de tout son corps : assis ou debout, il bouge comme dans une danse au rythme et au fil de son action sur la pâte

« Les enfants ont besoin de symboliser avec des choses, des actes moteurs, des perceptions : ils jouent (...) La symbolisation passe par l'acte, la motricité, le jeu. » (Roussillon, 1996).

Les créations de Louis

Voici dans leur ordre séquentiel, les différentes créations de Louis

Le poisson avaleur-anguille



Les premières productions de Louis sont des poissons « avaleurs-anguilles » (Morgan, 1993). Il s'agit d'une espèce marine primitive dont la forme consiste en un long corps lisse allant s'épaississant jusqu'à une ouverture-entonnoir qui capte les plus petits que soi. Vagin-phallus, piège pour les sans-défenses. Dans le monde mystérieux des profondeurs marines, la nature elle-même s'est pourvue d'une représentation bisexuée.

Louis crée cette forme par une première manipulation toute simple de la pâte à modeler : en roulant un boudin. Le façonnage de la bouche est plus complexe. C'est à cela que Louis s'applique le plus. Il enfonce le pouce au bout du long ver tout en étirant finement la pâte du bout des doigts, tout autour de la béance. Il répète cette opération plusieurs fois pendant quelques séances. Les pénis vaginés jonchent la table de travail.

« La reconnaissance symbolique, c'est la reconnaissance du moi qui fabrique des symboles. » (Roussillon, 1996)

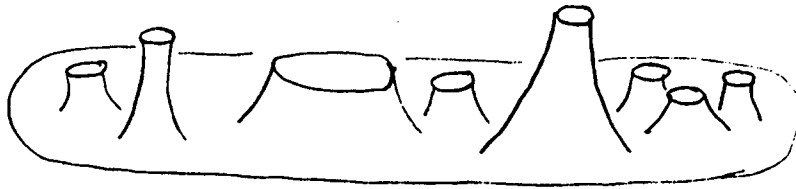
Le symbole lui-même est ici moins important que Louis le fabriquant. Alors je dis : « Tu fais des poissons queue-bouche », laissant le champ libre de toute autre interprétation. Il rit à gorge déployée, déployant sa gorge de petit garçon dans les secousses du rire qui se montre juste ce qu'il désire montrer.

Les chutes d'eau

Graduellement, des chutes d'eau accompagnent puis remplacent les poissons avaleurs-anguilles. Plutôt que de rouler la pâte pour ensuite la creuser, lui « triturer » une

béance, Louis s'applique à aplatir, à tirer la pâte sur le bord de la table de sorte qu'elle pende et se balance sans appui. Pâte passive, inerte, et pourtant animée du vrombissement des chutes. La pâte souvent trouée à force d'étirement, Louis s'efforce de la rendre la plus longue possible, au risque qu'elle ne tienne même plus au bord de la table. Il éprouve beaucoup de plaisir à cacher de multiples objets derrière le rideau d'eau. Jeu de cache-cache où la jupe trouée de la chute recèle des trésors variés, où le dessous de la table est utilisé pour y enfouir des secrets qu'il me demande de découvrir. Et il jubile lorsque je lui découvre ce qu'il me montre, ce qu'il me confie de son insatiable curiosité enfouie dans son antre secret « scènes primitives (et) secrets bien gardés des femmes et convoités par les hommes. » (McDougall, 1982).

Les cent volcans



« J'en suis venue à prendre en compte la difficulté à considérer dans le même temps les références aux deux sexes à la fois. » (Godfrind 1997).

Le volcan conjugue les deux représentations phallique et vaginée à la fois. Forme phallique géologique, le volcan est tapissé d'un vagin gigantesque où « bouille » la lave qu'il contient.

Louis érige maintenant volcan après volcan pour les faire éclater. À la manière d'un potier, en tournant les doigts autour de la hampe, il tire la pâte vers le haut. Doigts agiles, rapides, sensuels; on y verrait aisément un geste masturbatoire d'enfant qui tire le prépuce au-dessus du gland. L'apex, le climax de ces constructions, c'est leur éruption : chaque volcan, chaque geyser est érigé *pour* éclater. Tous explosent, les uns avant ou après les autres, selon l'impulsion du moment, sans plan ni stratégie dans la succession des jaillissements :

Les grottes et tunnels

Ces volcans, par centaines, ont donné lieu à l'élaboration d'une série de grottes et tunnels remplis de trésors : d'un banal daim coincé dans une caverne rudimentaire, chassé par un crocodile auquel il ne peut échapper, on peut passer à une momie douée de pouvoirs surnaturels et dont le mausolée est gardé par des hannetons pourvus de forces magiques.

Une des fonctions de ces grottes et tunnels semble associée au plaisir de les perforer. Louis éprouve une sensation particulière qu'il renouvelle sans retenue en

enfonçant, dans toute sa longueur, un doigt dans la pâte enveloppante. Le plaisir est sensoriel, sensuel. La jouissance, elle, est celle de la pénétration, de la possibilité (représentation) d'entrer et de sortir du creux, d'ouvrir dans l'autre un espace dont il est le maître.

Cette jouissance, il la poursuit en se servant de multiples objets pénétrants : crayons, bâtons, ciseaux. Il répète aussi l'activité contraire, celle du remplissage. Il remplit d'objets variés ces mêmes grottes ou tunnels qu'il a creusés. De même, il remplit de pâte autos, camions, poupées et animaux de plastique, jusqu'au point de les englober. S'agit-il de représentations de scènes primitives? Sans doute en partie. Mais l'imaginaire de la jonction, de la fusion, de l'interpénétration, l'imaginaire autour de la différence, de la complémentarité, semble passer au second plan et avoir fonction de prétexte, de support à ce qui est signifié. De quoi Louis parle-t-il donc avec ses grottes, ses tunnels, ses geysers et ses volcans?

Dans ces jeux de grottes et tunnels, de cache-cache, de « bons et méchants », de « cow-boys » où l'un pourchasse l'autre, Louis m'octroie systématiquement le rôle du faible, de celui qui tremble de peur, qui n'a pas de défense contre lui, le poursuivant, le tout-puissant. Il apprécie d'autant plus l'exécution du scénario qu'il sort vainqueur des obstacles qu'il s'est donné à surmonter. La castration n'est toujours qu'une menace à l'horizon qu'il défie sans vergogne. Bien sûr qu'il participe de la frayeur qu'il choisit de m'inspirer dans ce psychodrame : l'intention de la dramatique consiste à vaincre sa propre peur, à triompher de ce pire ennemi de la jouissance.

En jouant la toute-puissance, Louis jouit de la toute-puissance¹. Dans l'antre thérapeutique il crée et trouve l'incomparable trésor de son omnipotence déployée, soustraite à la castration. Il peut nier l'assujettissement à un genre au détriment de l'autre. Il peut jouer à être l'enfant-roi rêvé par sa mère. Louis s'éclate dans la jouissance de la bisexualité psychique avec tous les combats acharnés contre les empêcheurs de tourner en rond dont le désir serait d'en « venir à bout », de « mettre fin » au triomphe qu'il vit dans la jouissance de sa puissance bisexuée, dans sa puissance créatrice, dans la puissance que lui confère une scène primitive où il s'identifie globalement, totalement.

« La bisexualité (psychique) s'élabore surtout à partir de la scène originaire et son origine coïncide avec la conscience des différences sexuelles. » (Clerk, 1982)

« Le fondement, dans l'inconscient, de la vie sexuelle (est) constituée par la relation sexuelle (...) des parents internes avec lesquels il est capable d'une riche identification introjective dans les rôles masculin et féminin. » (Meltzer, 1972, *in* Clerk, 1982)

Louis peut autant être l'auteur de ses deux parents qu'eux de lui. Il participe de l'acte, il crée, il est acteur, auteur, réalisateur du rêve maternel et paternel. Par ses

volcans, geysers, grottes et tunnels, Louis fait jaillir des tréfonds de la terre toute la lave qui l'envahit.

Le ver à soie

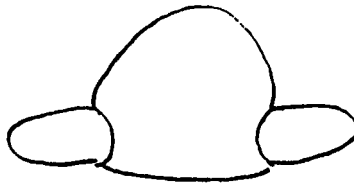


Le ver à soie de Louis est à la fois pénien et ventru, forme inattendue de la bisexualité si difficile à représenter concomitamment dans ses deux composantes.

« Penser la féminité et la masculinité en référence aux deux sexes en même temps n'est pas un exercice facile. » (Godfrind, 1997)

Louis extirpe de ce ver à soie un fil long et mince qui servira à faire une pièce de soie. Il se met à l'œuvre avec la paume, les doigts, le rouleau à pâte, pour la rendre « lisse », « douce », « soyeuse ». Il caresse longuement sa pièce de soie, y trouvant un réel plaisir sensuel et cette même jouissance de la représentation omnipotente de lui-même.

L'escargot



Ce ver à soie, de multiples fois roulé, amène Louis à pousser encore plus loin la forme bisexuée qu'il ne se lasse pas de créer. Il pose un ventre véritable, une maison entière sur son ver pour en faire un escargot : amalgame de la forme pénienne jouissant à demeure d'un abri au sein duquel il se possède lui-même; image du couple où l'un et l'autre se confondent, se marient; image de la contenance même, du parapluie, du paratonnerre mobile et à demeure, toujours présent dans tous les mouvements et les tempêtes.

« La bisexualité réfère à une disposition mentale, psychique, à fantasmer, comprendre, partager le vécu sexuel et psychosexuel d'une personne de l'autre sexe. » (Clerk, 1982)

L'annonce de la fin des séances

J'informe Louis qu'il nous reste encore deux séances avant de mettre un terme à nos rencontres. J'en donne les raisons financières telles qu'elles viennent de m'être dites par les parents.

Dépression immédiate. Les volcans n'éclatent plus. Louis revient « bien avant » dans son travail de symbolisation : il refait une chute d'eau qu'il laisse pendre sur le devant de la table. Chute sans vrombissement, chute sans mouvement. Cette fois, elle se défait en plusieurs morceaux : ça ne tient plus ensemble; ça perd des pans qui aboutissent sur le plancher et auxquels il ne porte aucun intérêt.

Après quelques manipulations anodines de rondins en pâte à modeler, Louis s'approche imperceptiblement de moi, juste assez pour que ses jambes touchent mes genoux alors qu'il est debout et moi-même assise. Mine de rien, il se glisse sur mes genoux pour continuer à pétrir un petit matériel triste, triste comme les crottes de nez en pâte à modeler que produisent les enfants autistes. Contraste flagrant avec les formes explosives qu'il faisait éclater avec tant d'entrain auparavant.

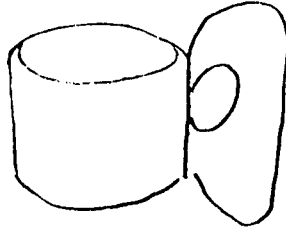
De son exubérance, de sa « mégaloaction » habituelle, Louis passe à un blottissement où il se cherche. Par le rapprochement qu'il effectue, il tente de faire face au désarroi qui s'est emparé de lui. Il est affaissé et se love au creux de moi pour passer le temps de la sidération en tripotant machinalement, distraitemment, rêveusement, quelques petits bouts de pâte informes.

La fin des thérapies d'enfants

La terminaison de cette thérapie s'est présentée sans surprise, comme beaucoup d'autres thérapies d'enfants en cabinet privé. Lorsque les parents sont satisfaits de la disparition du symptôme gênant (ici la crise incontrôlée), ils ne voient plus l'utilité pour eux de poursuivre le traitement de l'enfant qui leur coûte temps, argent et énergie. Ne se sentant pas eux-mêmes intrapsychiquement souffrants (l'enfant agissant leur souffrance par son symptôme), ils disposent de la santé psychologique de leur enfant, aussitôt que celui-ci ne présente plus les comportements qui pointaient leurs difficultés, leur inadéquation ou leur dysfonctionnalité personnelles, intergénérationnelles, ou de couple.

Les mises au point par le thérapeute de l'enfant, comme dans ce cas-ci, suscitent rarement la motivation du payeur. Ils lui disent : « Nous reviendrons à la saison prochaine. » Ils disparaissent, et l'enfant peut dire adieu à sa thérapie.

À la fin de cette séance Louis me demande de lui préparer double portion de pâte et de deux couleurs, pour notre prochaine et avant-dernière rencontre.

La tasse et son anse

Aussitôt arrivé et stimulé par les couleurs vives de la pâte à modeler, Louis s'engage dans la fabrication d'une tasse. Ce sera sa dernière création. Il y met pleine concentration et détermination et, malgré tout, il doit recommencer un nombre incalculable de fois pour que ce soit à sa satisfaction.

Faire une tasse repose sur une intentionnalité beaucoup plus complexe et une organisation de l'impétuosité bien différente de l'érection de volcans dont la fonction est d'exploser au gré de la fantaisie de l'archi-maître, de l'archi-« géo-maître ». La tasse que Louis veut construire, il a d'abord dû la déconstruire dans son plan, « dans sa tête », en trois parties : fond plat, côté perpendiculaire, anse accrochée à l'extérieur de la paroi. Cet agencement qui peut sembler simple en parole ne l'est pas autant quand il s'agit de le confectionner avec de la pâte à modeler dont la caractéristique fondamentale est d'être malléable plutôt que rigide ou solide. Louis fait donc des rectifications sans nombre. Il s'exécute avec ténacité, détermination.

Je décris son désir, je le qualifie au plus près possible de l'action en cours. « Ce n'est pas simple de faire un fond plat. » « Ça te demande beaucoup d'application. » « Tu veux que les côtés tiennent vraiment droit. » « L'anse est plus lourde que tu pensais; elle tombe tout le temps. » « Zut, encore à refaire! » Je qualifie aussi en comparaison avec la production multiple des volcans. « C'est plus difficile que de juste tirer sur la pâte pour en faire un volcan. » « On sait bien, un volcan c'est fait juste pour éclater, c'est moins important qu'il tienne droit. » Je me pose seulement en écho, en « reconnaissance du moi qui fabrique des symboles. » (Roussillon, 1996)

Louis achève de décorer sa tasse comme la séance se termine. Il se précipite avec elle vers sa mère dans la pièce voisine pour *la lui montrer*, pour *lui montrer en même temps sa fierté, son excitation* d'avoir réussi. Il lui annonce à toute volée son projet de faire cuire sa tasse au four(!), à la maison, pour s'en servir pour boire... du thé (!).

« Habituellement, les limites du cadre thérapeutique ne permettent pas que les créations construites dans l'espace thérapeutique en sortent. » (Éliacheff, 1993)

Cette recommandation a pour but de maintenir la confidentialité. Dans le feu de l'action, je tente de replacer dans le cadre l'objet en voie de devenir délictuel : je propose à Louis de le rapporter à notre prochaine et dernière rencontre.

Mais ce qui me semble le plus important, juste à ce moment, c'est de soutenir Louis dans l'élaboration de l'arrêt des rencontres. En élargissant le cadre, cette tasse a pu agir comme objet transitionnel. Elle est demeurée symboliquement liée à l'espace thérapeutique, et elle a pu servir de support à la séparation prochaine d'avec la thérapie, d'avec la thérapeute. Plutôt que de s'inscrire comme *acting out*, partir avec la tasse et la rapporter favorisait le travail du deuil de ce lieu où l'extraordinaire hors-de-soi au plus profond de lui-même avait pu se dire et être entendu.

La répétition, fil conducteur

Devant cet ensemble multiple de constructions, on pourrait manquer de repères, rester sans prise interprétative. C'est alors que la répétition accomplit son œuvre de fil conducteur, indicateur du moi qui *se* témoigne, qui *se* montre pour qu'on le voie et que l'on signifie ce qui est reçu. L'insistance avec laquelle Louis répétait les mêmes formes, les mêmes sons, les mêmes gestes, les mêmes scénarios de psychodrame m'a guidée à entrevoir ce qu'il voulait qu'on *découvre* ensemble. Les enfants, comme les adultes, répètent les mêmes choses jusqu'à ce que nous nous saisissons de leur demande.

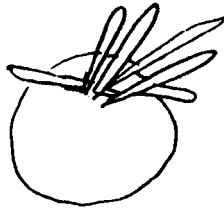
L'insistance de Louis à fabriquer et à faire exploser ses volcans a eu raison de ma retenue dans l'écoute (Winnicott, 1971). Il fallait répondre. Alors « Pshht! », ai-je avancé, et « Pshht! », « Pshht! », de plus en plus accentué, jusqu'à ce que soit atteint le même registre qu'il pointait. « Pshht!, Pshht! » La représentation bisexuelle des diverses créations de Louis et les gestuelles dont il les accompagnait pointaient le triomphe, la jubilation, le transport, l'exultation, l'exaltation, l'exubérance suscités par la toute-puissance qu'engendre la représentation omnipotente de la scène primitive chez l'enfant-roi, l'enfant échappant à la castration, au renoncement obligé d'un sexe au profit de l'autre. C'est cet aspect de la représentation qu'il me donnait à voir et auquel je répondais dans mes mots en écho aux siens avec les mouvements de bras appropriés « en résonance »². (Stern, 1985) « Ça éclate! » « Ça explose! » « C'est fort! » « C'est tout un bruit! » « Toute une éruption! » « Ça sort du dedans! » « Le dedans se lance dehors! » et « Pshht! » « Pshht! » « Il n'y a rien pour retenir ça! »

Une reprise surprise

Quelque six mois après la terminaison que je croyais définitive du travail avec Louis, ses parents sollicitent une poursuite des consultations. Non que le comportement de Louis les inquiète, le symptôme des « crises » étant, à toute fin pratique, disparu. Cependant, à la suite des échanges que nous avons eus préalablement au sujet de la pertinence de l'arrêt du traitement, ils souhaitent que Louis termine sa thérapie.

Je ne mentionnerai que l'un des premiers éléments de cette reprise, élément qui a trait à l'expression, à travers la pâte à modeler, du devenir de la bisexualité psychique chez cet enfant.

L'Empereur de Chine



Louis forme une boule pleine qu'il s'ingénie à perforer avec des crayons dont il scénarise qu'ils sont des flèches envoyées par les sujets de l'Empereur de Chine, mécontents de n'avoir pu le satisfaire pour son anniversaire. Sauf pour une fabrication particulière de soie (six mois plus tard, l'utilisation des mêmes thèmes nous place d'emblée en terrain connu), l'Empereur est tellement fâché des cadeaux qu'on lui a fait qu'il engage un combat international avec le Japon, l'Afrique et l'Égypte.

Ici, Louis se sert du tableau vert qu'il marque avec des crayons de cire, pour situer graphiquement et géographiquement les lieux du combat et exécuter force croquis des armes et des stratégies utilisées par les différents pays. On entre de plain-pied dans la lignée des volcans : tout éclate ! Mais aussi, comme on en est loin ! Il ne s'agit plus de phénomènes géologiques aux secousses aléatoires, sans ordonnance autre que leur destin d'éclatement. Il s'agit de géographie, de pays, d'obus sophistiqués, de stratégies complexes, de combats nominatifs entre pays différents. La géographie a succédé à la géologie :

Le devenir de la bisexualité psychique, retour au lieu de « folie privée » ? (Laplanche et Pontalis, 1967)

Louis prend désormais son plaisir à dépasser, transgresser, tâter de la loi. Un soupçon de délinquance se pointerait-il ? Il casse, par exemple, toutes les mines de tous les crayons de couleur. Ce geste est volontaire, systématique, ouvert et défiant, même sous un prétexte « scénarique » assez élaboré. Autre exemple : Louis utilise sciemment les craies de cire plutôt que les craies en plâtre au tableau vert, sachant pertinemment que cela rend l'effacement plus ardu. Il tâte le lieu thérapeutique, le lien thérapeutique. Il frôle, il « flirte » avec l'interdit. Le triomphe est lié de si près aux transgressions réelles qu'on peut se demander ce qu'il advient des jublations psychiques et symboliques. S'agit-il d'un précurseur du devenir de la bisexualité psychique chez cet enfant ?

Conclusion

Une vignette clinique ne prouve rien, elle permet d'illustrer les théories, d'articuler concepts et clinique. Ce cas-ci mettait de l'avant le rapport entre la bisexualité psychique et la castration : par ses « Pshht! », Louis criait son invincibilité. Ces éruptions n'avaient rien d'une violence dirigée contre autrui. Ces éruptions venaient d'une pulsion, d'une force au-dedans de lui, d'une poussée qu'on pourrait nommer, à l'instar de Daniel Stern (1985) « l'instinct de vitalité ». Les élans titanesques de Louis ont trouvé un lieu pour s'exprimer : Louis s'ouvrait en toute liberté à ce tréfonds, cette zone bien gardée, ce jardin secret qu'il abritait dans son arrière-pays, son territoire sauvage, sa scène primitive personnelle.

Je fus fort soulagée lorsque le concept de bisexualité psychique a surgi comme concept plausible pour donner un sens organisateur aux gestes et aux jeux de Louis. La notion de l'affect triomphal lié à la toute-puissance, celle-là même qui échappe à la castration, a donné sens à ma lecture des éclats spectaculaires de Louis par et à travers ses créations. La référence à l'absence de limites aux émois vécus dans la position antérieure à la castration qu'implique le renoncement à la toute-sexualité, à la toute-vie, pourrait-on dire, m'a conduite à entendre différemment l'élan créateur, l'élan vital que porte et nourrit ce lieu psychique comparable au paradis premier. L'observation de la totale liberté avec laquelle Louis vivait sa gloire m'a interrogée et peut-être bien insécurisée au départ, de la même façon que tout son entourage. L'articulation que j'ai pu élaborer avec l'instinct de vie, l'instinct de création de la vie, plutôt qu'avec le côté destructeur de l'éclatement, a de la sorte présidé à ma position face à chacune des explosions des volcans. Par chacune d'elles, il prenait sa place, son air, son « respir », hors d'une mère dévorante, d'une mère intrusive, d'une mère qui le maintenait sous sa coupe, dans la position de l'enfant-roi à qui est refusé l'accès, l'autorisation à la castration.

De plus, avec Louis, j'ai laissé le temps s'écouler, me « retenant d'interpréter », jusqu'à ce que je me situe résolument en « résonance » (Stern, 1985) avec ce qu'il exprimait. Loin de l'interprétation, cette écoute dépouillée, comme en écho, cerne l'émoi au plus près. Si j'ai pratiquement abandonné tout autre mode interprétatif, toute autre source d'interprétation telle qu'aurait pu l'être son histoire, par exemple, pour seulement l'accompagner au plus profond de ses explosions, c'est qu'un autre discours, plus articulé, aurait facilement, me semblait-il, été englouti sous le vacarme et le déferlement intenses des éruptions successives. Un « Pshht! » sonore et bien senti s'inscrivait au même niveau que l'élaboration du dire et de l'émoi. Sans doute toutes ces clameurs trouvaient-elles aussi quelque part résonance dans ma propre bisexualité. Des sons en crescendo, modulés comme l'affect lui-même, ont souvent tenu lieu de langage.

Cette expérience m'a amenée avec certains de mes clients adultes à m'interroger sur ce que l'un d'eux appelle son « jardin secret », cette zone inaliénable, cette zone où il est absolument seul à décider de ce qui s'y passe, absolument seul à faire la loi, à y réinventer sans cesse la non-loi. C'est le lieu où il peut « jouir à en

mourir », où il repousse toutes les limites, où il vit la totalité de ses pouvoirs et de ses sexualités. Comment entendre psychanalytiquement ces fantasmes, ces images, ces univers? S'inscrivent-ils dans ce deuxième courant du psychisme, celui qui repousse les frontières de l'expérience quasi au-delà du symbolisable, tel que l'évoque J. Godfrind dans « Le double courant du transfert » (Godfrind, 1993)³? Qu'entendre et « résonner » à cette puissance interdite, impensable, foudroyante, extatique, sans mots pour se dire?

Une vignette clinique ne prouve rien, elle témoigne des échanges au sein de l'espace thérapeutique, de sorte que les interrogations poursuivent inlassablement leur ronde au cœur de notre ignorance.

Micheline Gérin-Lajoie
571 champagneur
Outremont
qc h2v 3p4

Notes

1. Cet aspect particulier de la jouissance que j'ai retrouvé dans les travaux cités sur la bisexualité psychique a été à la source du choix que j'ai fait de ce concept comme référent principal pour orienter mes élaborations au sujet de ce cas. J'y reviendrai en conclusion.
2. La résonance est cette écoute qui nomme l'émoi, le suit à la trace, le met à jour. C'est une écoute souvent pré-verbale ou encore faite d'onomatopées. Elle diffère de l'écoute en écho « Ça te demande beaucoup d'application »... « Zut, encore à refaire! » (comme elle est exprimée au moment de la construction de la tasse). Là, c'est l'action elle-même qui est dite. Ici, c'est l'émoi, le ressenti dans le corps qui est mis à jour.
3. Dans *Les deux courants du transfert*, J. Godfrind (1993a) fait état d'îlots narcissiques comme ceux-ci, qui surgissent au cœur d'une organisation psychique par ailleurs autrement structurée : le psychisme se montre sous des visages multiples. Ces courants distincts et concomitants du psychisme se déploient sous des registres et à des moments intercalés durant la cure. Ils sollicitent une disposition psychique et un mode d'intervention thérapeutique diversifiés, et ceci dans un courant, un mouvement d'allers et retours selon le jeu de l'ouverture à l'analyse.

Références

- Clerk, G., 1982, La bisexualité psychique. Texte présenté à la Société psychanalytique de Montréal, 11 mars 1982.
- Éliacheff, C., 1993, *À corps et à cris : être psychanalyste avec les tout-petits*, Paris, Odile Jacob.
- Godfrind, J., 1988, La demande impossible. *Revue belge de psychanalyse*, n° 13, 39-56.
- Godfrind, J., 1990, De mère en fille : à la recherche du plaisir. *Revue française de psychanalyse*, n° 1, 83-98.
- Godfrind, J., 1992, La neutralité, de l'illusion à la nécessité. *Revue française de psychanalyse*, n° 3, 765-776.
- Godfrind, J., 1993a, *Les deux courants du transfert. Le symbole, entre corps et psyché*. Paris, P.U.F.
- Godfrind, J., 1993b, Identité féminine et identité au féminin. *Revue française de psychanalyse*, n° 5, 1559-1576.

- Godfrind, J., 1994a, Plaidoyer pour une certaine certitude. *Revue française de psychanalyse*, n° 5, 1531-1534.
- Godfrind, J., 1994b, Transfert, compulsion et expérience correctrice. *Revue française de psychanalyse*, n° 2, 501-515.
- Godfrind, J., 1994c, Figures du traumatique. *Revue belge de psychanalyse*, n° 25.
- Godfrind, J., 1994d, Le pacte noir. *Revue française de psychanalyse*, n° 1, 135-146.
- Godfrind, J., 1994e, Le transfert, pourquoi faire? Un lien qui fait sens. *Cahiers de psychologie clinique*, n° 3, 25-38.
- Godfrind, J., 1995a, Papa, maman, l'enfant et moi. Le contre-transfert en psychothérapie d'enfant. *Revue belge de psychanalyse*, n° 26.
- Godfrind, J., 1995b, De la malléabilité à la dureté de l'objet. *Revue française de psychanalyse*, n° spécial, 1655-1659.
- Godfrind, J., 1995c, De l'importance des objets inanimés du cadre analytique. *Revue française de psychanalyse*, n° 2, 527-543.
- Godfrind, J., 1997, De la bisexualité psychique; de la guerre à la paix des sexes. Texte présenté au Congrès de l'A.P.P.Q., Montréal, le 4 avril 1997.
- Laplanche, J., Pontalis, J.-B., 1967, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F.
- McDougall, J., 1982, *Éros aux mille visages*, Paris, Gallimard.
- Morgan, N. 1993, *La mer*, Larousse, Paris, Coll. : « Ma première encyclopédie ».
- Roussillon, R., 1996, Traumatisme secondaire, Séminaire au Congrès de l'A.P.P.Q., août 1996.
- Stern, D. 1985, *The Interpersonal World of the Infant. A View from Psychoanalysis and Developmental Psychology*, New York, Basic Books.
- Winnicott, D.W., 1971, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard.